

Maurice Chappaz : ruralité et promesse d'un avenir

Claire Jaquier
Université de Neuchâtel (Suisse)

Rien de plus insistant, dans l'œuvre de Maurice Chappaz, que la vision d'une ruralité ancienne, associée à l'enfance et au Valais aussi bien qu'à la pastorale antique et aux bergers bibliques. Des *Grandes Journées de printemps* (1944) à *Valais Tibet. Icône des paysans de montagne* (2000), de *Testament du Haut-Rhône* (1953) à *Orphées noirs* (2006), Chappaz fait l'éloge d'une civilisation paysanne dont l'ultime rayonnement paradisiaque – auquel il lui a été donné d'assister – a nourri sa poésie.

Moins qu'un paysan concrètement impliqué, Chappaz fut un témoin du travail de la terre. Il le fut dès 1924, lorsque son oncle maternel Maurice Troillet, fils de paysan de montagne devenu notaire et homme d'État, acquit des vignes et des vergers. C'est ensuite au cours de ses errances, de ses marches et de ses voyages – en Valais, dans le Jorat vaudois, dans le Jura, puis jusqu'au Népal et au Tibet – qu'il enrichit son goût des espaces ruraux et nourrit une vive sympathie pour « l'univers paysan »¹. Alors que la littérature contemporaine – aussi bien que le cinéma et la photographie – investit fortement la ruralité depuis une vingtaine d'années, on peut se demander quelle place occupe l'œuvre de Maurice Chappaz dans une tradition qui aujourd'hui se renouvelle, faisant écho aux inquiétudes environnementales². Illustrée ou interrogée dans divers genres – roman, poésie, récit de témoignage, rural noir, bande dessinée – la ruralité semble jouer le rôle de miroir d'une crise complexe. Les villages, les campagnes et les estives sont saisis tantôt avec la nostalgie due à la disparation de leurs formes traditionnelles, tantôt avec la virulence critique que suscitent des modèles agricoles et d'élevage synonymes de prédation à grande échelle. Dès les années 50, Chappaz a trouvé des formules frappantes pour dire son émotion face au sacrifice d'une civilisation paysanne accordée à la nature et respectueuse du sacré : « C'est à de grandes destructions que nous sommes conviés » ; « la cité des paysans retourne à la cendre » ; « J'ai assisté à la fin des visages. Le cep ou le lys empoignait ou caressait les faces. »³ Peut-on voir en lui un précurseur de la conscience inquiète, navrée ou catastrophée dont la littérature de la ruralité est aujourd'hui porteuse ?

[...]

¹ Maurice Chappaz, *Le Garçon qui croyait au paradis*, Lausanne, Éd. 24 heures, 1990, p. 67.

² Voir à ce sujet l'essai de Jean-Yves Laurichesse, consacré essentiellement à des romans et récits : *Lignes de terre. Écrire le monde rural aujourd'hui*, Paris, Lettres modernes Minard, 2020. Parmi les poètes qui, d'une manière ou d'une autre, inscrivent aujourd'hui la ruralité dans leur œuvre, mentionnons David Dumortier, Christian Sapin, Pascal Commère, Mary-Laure Zoss, Marie-Hélène Voyer.

³ Maurice Chappaz, *Testament du Haut-Rhône* [1953] suivi de *Les Maquereaux des cimes blanches* [1976], Genève, Zoé poche, 2016, p. 35, p. 43, p. 115.